



FRATELLI nella missione

3 luglio 1896, fotografia scattata da Céline nel cortile del convento di Lisieux.

Teresa tiene nella mano sinistra una pergamena su cui aveva scritto queste parole di Teresa d'Avila:

Darei mille vite per salvare un'anima.

Il libro che Thérèse stringe nella mano destra è *La mission du Su-Tchuen*, ricevuto in dono da P. Roulland.

Il suo primo fratello missionario, suor Teresa, lo ricevette il 15 ottobre 1895, nella festa di santa Teresa d'Avila. Era **Maurice Barthélemy Bellière** (1874-1907), futuro padre bianco.

Ma doveva avere un secondo, **Adolphe-Jean-Louis-Eugène Roulland**, che divenne il nono testimone nel Processo Ordinario Informativo.

P. Roulland nacque a Cahagnolles (Calvados) il 13 ottobre 1870. Entrato nelle Missioni Estere di Parigi e preparandosi al sacerdozio, sentì il bisogno dell'aiuto delle preghiere di una suora di clausura per il suo futuro apostolato.



1^o novembre 1896

Carmelo di Lisieux

Gesù †

Fratello mio,

La sua interessante missiva, arrivata sotto il patrocinio di tutti i Santi, mi procura una grande gioia. La ringrazio di trattarmi come una vera sorella; con la grazia di Gesù, spero di rendermi degna di questo titolo che mi è così caro. La ringrazio anche di averci inviato «L'anima di un Missionario». Questo libro mi ha vivamente interessato e mi ha permesso di seguirla durante il suo viaggio in terre lontane. La vita del padre Nempon ha un titolo molto appropriato: rivela davvero l'anima di un missionario o piuttosto l'anima di tutti gli apostoli veramente degni di questo nome.

Lei mi chiede (nella lettera scritta a Marsiglia) di pregare Nostro Signore perché allontani da lei la croce di essere nominato direttore in un seminario o anche quella di ritornare in Francia. Capisco che questa prospettiva non le sia gradita; con tutto il cuore chiedo a Gesù che Egli si degni di lasciarle compiere quell'apostolato laborioso che la sua anima ha sempre sognato. Tuttavia aggiungo con lei: «Che sia fatta la volontà del buon Dio». È solo qui che si trova il riposo: al di fuori di questa amabile volontà non faremmo nulla, né per Gesù, né per le anime.

Non posso dirle, Fratello mio, quanto sono felice di vederla così completamente abbandonato nelle mani dei suoi superiori! Mi sembra che questa sia una prova sicura che un giorno i miei desideri saranno realizzati, ossia che lei sarà un grande Santo. Mi permetta di confidarle un segreto, che mi è stato da poco rivelato dal foglio dove sono scritte le date memorabili della sua vita.

— L'8 settembre 1890 la sua vocazione di missionario veniva salvata da Maria, la Regina degli Apostoli e dei Martiri; in quello stesso giorno, una piccola carmelitana diventava la sposa del Re del Cielo. Dicendo un eterno addio al mondo, il suo unico scopo era quello di salvare le anime, soprattutto le anime di apostoli. A Gesù, suo Sposo divino, chiese in modo particolare un'anima apostolica: non potendo essere sacerdote, voleva che, al suo posto, un sacerdote ricevesse le grazie del Signore, avesse le stesse aspirazioni e gli stessi desideri di lei!

Fratello mio, lei conosce l'indegna carmelitana che fece quella preghiera. Non pensa come me che la nostra unione, confermata il giorno della sua ordinazione sacerdotale, ebbe inizio l'8 settembre?...

Carmel de Lisieux

J.M.J.T.

1^o Novembre 1896

Gesù †

Mon Frère,

Votre intéressante missive, arrivée sous le patronage de tous les Saints, me cause une grande joie. Je vous remercie de me traiter en véritable sœur; avec la grâce de Jésus j'espère me rendre digne de ce titre qui m'est si cher. Je vous remercie aussi de nous avoir envoyé «L'âme d'un Missionnaire» et de m'avoir si vivement intéressé. Il m'a permis de vous suivre pendant votre lointain voyage. La vie du Père Nempon est parfaitement intitulée, c'est bien l'âme d'un missionnaire qu'elle révèle ou plutôt l'âme de tous les apôtres vraiment dignes de ce nom.

Vous me demandez (dans la lettre écrite à Marseille) de prier Notre Seigneur d'éloigner de vous la croix d'être nommé directeur dans un séminaire ou même celle de revenir en France. Je comprends que cette perspective ne vous soit pas agréable; de tout mon cœur je demande à Jésus qu'il daigne vous laisser accomplir le laborieux apostolat tel que vous aimez le toujours plus. J'ajoute avec vous: «Que soit faite la volonté du bon Dieu». C'est seulement ici que l'on trouve le repos: en dehors de cette amable volonté nous ne faisons rien, ni pour Jésus, ni pour les âmes.

Je ne puis vous dire, mon Frère, combien je suis heureuse de vous voir si complètement abandonné entre les mains de vos supérieurs. Il me semble que c'est une preuve certaine que un jour vous serez saint. C'est à Dieu que vous devez un grand bien. Permettez-moi de vous confier un secret qui vient de me être révélé par la feuille où sont inscrites les dates mémorables de votre vie.

— Le 8 septembre 1890 votre vocation de missionnaire était sauvée par Marie, la Reine des Apôtres et des Martyrs; en ce même jour une petite carmelite devenait l'épouse du Roi des Cieux. Disant au monde un éternel adieu, son unique but était de sauver les âmes, surtout les âmes d'apôtres. À Jésus, son Époux divin, elle demandait particulièrement une âme apostolique: ne pouvant être prêtre, elle voulait qu'à sa place un prêtre eût les grâces du Seigneur qu'il ait les mêmes aspirations, les mêmes désirs qu'elle.

Mon Frère, vous connaissez l'indigne carmelite qui fit cette prière. Ne pensez-vous pas comme moi que notre union, confirmée le jour de votre ordination sacerdotale, commença le 8 septembre?...

Je croyais me rencontrer qu'au Ciel, l'apôtre, le frère que j'avais demandé à Jésus, mais ce Dieu aime l'humain, il veut un peu la vaine, mystérieuse qui cache les secrets de l'éternité à l'âme humaine. C'est la consolation de connaître le fin de mon être, de savoir que, avec lui, au salut des pauvres infidèles.

Où que ma reconnaissance est grande, lorsque je considère les délicatesses de Jésus... Lui nous réserve-t-il à lui les secrets, son agnoscence nous dispense de lui de délicieuses surprises? Plus que jamais, je comprends que les plus petits événements de notre vie sont conduits par Dieu, c'est lui qui nous fait servir et qui comble nos vœux. Lorsque notre Seigneur Jésus nous propose de devenir votre auxiliaire, je vous avoue, mon Dieu, que j'ai honte de considérer les vertus des saints carmelites qui m'entourent, et me semblent que notre Seigneur aurait mieux servi ses intérêts spirituels en nous, choisissant une sainte autre que moi, seule, le penseur que Jésus n'aurait pas regardé à mes autres imperfections mais à une bonne volonté, me fait accepter l'honneur de partager ses travaux apostoliques. Je ne savais pas alors que Notre Seigneur lui-même avait choisi, lui qui se sert des instruments les plus faibles pour opérer des merveilles. Je ne savais pas que depuis 6 ans j'avais un frère qui se préparait à devenir Missionnaire, maintenant que ce frère est véritablement son Apôtre, Jésus me révèle ce mystère afin sans doute d'augmenter encore en mon cœur le désir de l'aimer et de le faire aimer.

Savez-vous, mon Dieu, que le Seigneur continue de donner une prière, nous obtenons une faveur que notre humilité nous empêche de solliciter, cette faveur incomparable, sous la forme, c'est le martyre. Un jour, au l'espérance après de longues années passées dans les travaux apostoliques, après avoir donné à Jésus, amour pour amour, vie pour vie, vous lui donnerez aussi sang pour sang.

En écrivant ces lignes, il me vient à l'esprit quelles vous trouverez dans le mois de Janvier, mais pendant lequel on change de l'humaine souffrance. Je sais bien que ceux de votre petite sœur sont les seuls dans leur genre... à moi dire le monde traitant de folie des souffrances comme ceux-là, mais pour nous le monde ne voit plus que notre consolation est bête dans le bûle... notre unique Dieu est semblable à notre Adorable Maître, que le monde n'a pas voulu reconnaître parce qu'il est avant, jouant la forme et la nature d'esclave. Mon Dieu, que vous étiez homme de servir et si près l'exemple de Jésus... En songeant que vous avez écrit le costume chinois, je pense naturellement au dandy de l'orient et de notre pauvre humanité et devenant semblable à l'un de vous afin de racheter nos âmes pour l'éternité.

Vous allez peut-être me trouver bien enfant, mais n'importe, je vous confesse que j'ai commis un péché d'envie en lisant que vos cheveux allaient être coupés et substitués par une tresse chinoise. Ce n'est pas cette tresse que j'ai convoitée, mais tout simplement une petite mèche de cheveux devenue inutile. Vous me demandez sans

Credevo che solo in Cielo avrei incontrato l'apostolo, il fratello che avevo chiesto a Gesù; ma questo Amato Salvatore, sollevando un po' il misterioso velo che nasconde i segreti dell'eternità, si è degnato donarmi, fin dall'esilio, la consolazione di conoscere il fratello della mia anima, di lavorare con lui per la salvezza dei poveri infedeli.

Oh! com'è grande la mia riconoscenza quando considero le delicatezze di Gesù!... Cosa ci riserva in Cielo se, fin da quaggiù, il suo amore ci dispensa sorprese così deliziose? Più che mai capisco che i più piccoli avvenimenti della nostra vita sono condotti da Dio: è Lui che prima fa desiderare e poi appaga i nostri desideri...

Quando la Nostra Madre mi propone di diventare sua ausiliaria, le confesso, fratello mio, che esitai. Considerando le virtù delle sante carmelitane che mi circondano, mi sembrava che la Nostra Madre avrebbe meglio provveduto ai suoi interessi spirituali scegliendo per lei un'altra sorella e non me; soltanto il pensiero che Gesù non avrebbe badato alle mie opere imperfette, ma alla mia buona volontà, mi fece accettare l'onore di condividere le sue opere apostoliche. Allora non sapevo che proprio Nostro Signore mi aveva scelta, Lui che si serve dei più deboli strumenti per operare meraviglie!... Non sapevo che da 6 anni avevo un fratello che si preparava a diventare Missionario. Adesso che questo fratello è realmente suo Apostolo, Gesù mi rivela questo mistero, senza dubbio per aumentare ancora nel mio cuore il desiderio di amarlo e di farlo amare.

Fratello mio, sa forse che se il Signore continua ad esaudire la mia preghiera, lei otterrà un favore che la sua umiltà le impedisce di sollecitare? Questo favore incomparabile, lei lo indovina, è il martirio!... Sì, ne ho la speranza: dopo lunghi anni dedicati alle opere apostoliche, dopo aver dato a Gesù amore per amore, vita per vita, lei gli darà anche sangue per sangue!... Scrivendo queste righe, mi viene in mente che le giungeranno nel mese di gennaio, mese durante il quale ci si scambiano auguri di felicità. Sono certa che quelli della sua piccola sorella saranno unici nel loro genere!... A dire il vero, il mondo considererebbe una follia auguri come questi, ma per noi il mondo non vive più e «il nostro conversare è già nel Cielo»; il nostro unico desiderio è somigliare al nostro Adorabile Maestro, che il mondo non ha voluto riconoscere perché si è annientato, prendendo la forma e la natura di schiavo.

O Fratello mio, come è fortunato di seguire così da vicino l'esempio di Gesù!... Riflettendo che ha indossato l'abito cinese, penso spontaneamente al Salvatore che si rivestiva della nostra povera umanità e diveniva simile a ognuno di noi, al fine di riscattare le nostre anime per l'eternità. Forse sta trovandomi troppo infantile, ma non importa; le confesso che ho commesso un peccato di desiderio leggendo che i suoi capelli sarebbero stati tagliati e sostituiti da una treccia cinese. Non è quest'ultima che ho desiderato, ma soltanto una piccola ciocca dei capelli diventati inutili. Senza dubbio lei mi chiederà ridendo

Une ou trois mois, je n'hésitai pas, malgré l'attrait naturel qui me
portait à visiter les lieux sanctifiés par la vie du Sauveur, à aller
sur le cimetière à l'ombre de celui qui j'avais désiré. Je comprenais
que vraisemblablement un seul jour passer dans la maison de Suzanne
vaut mieux que mille partout ailleurs.

Je n'étais mon frère, bien sûr, vous savez quel désastre je rencontrais
à l'accomplissement de ma vocation. Cet obstacle n'était autre que
ma jeunesse, notre bon Père Supérieur refusa formellement de me
recevoir avant 21 ans disant qu'un enfant de 15 ans n'était
pas capable de savoir à quoi il s'engageait. Sa conduite était
prudente et je ne doute pas qu'en m'informant de l'accomplissement de
la volonté du bon Dieu qui voulait me faire conquérir la folie de
Bartholomée à la porte de l'église, peut-être aussi pour me faire
démonstrer une vocation qui ne dépend pas de moi, mais de
gout de ce saint amour, comme l'appellait notre Père. Mon
remuement toutes les nuits tourmentait à sa honte, elle se servait
qu'à rendre la vision d'un enfant plus évidente. Si j'étais
vous écrire tous les détails du combat que j'eus à soutenir, il me
faudrait beaucoup de temps, d'encre et de papier, racontés par une
plume habile, ces détails auraient pu vous donner une idée de moi,
mais ce n'est pas la même qui sait donner les charmes à un
long récit, je vous demande donc pardon de vous avoir peut-être
ennuyés déjà.

Vous me promettez, mon frère, de continuer chaque matin de dire
au Père Supérieur, mon Dieu, embrassez-moi dans votre amour, je vous en
suis profondément reconnaissant et je ne puis que vous assurer
que vos conditions sont et seront toujours acceptées. Tout ce que je
demande à Jésus pour moi, je le demande aussi pour vous lorsque
j'offre mon faible amour au Père. C'est-à-dire, je me présente d'offrir
le votre en même temps. Comme j'offre votre corbelle dans la
plume, mais je suis votre petit Moïse, et sans cela, moi-même, est
devenu rose la nuit pour obtenir la vision. Un jour que vous
serez à plaindre, si Jésus lui-même ne soutient les bras de
notre Moïse. Mais avec la fécondité de la prière que tous les jours
vous adressez pour moi au Divin Dispositif d'amour, j'espère que
vous ne serez jamais à plaindre et qu'après cette vie pendant laquelle
le nous aurons ensemble, dans les larmes, nous nous retrouverons
joyeux portant des gables en nos mains.

J'ai beaucoup aimé le petit sermon que vous avez adressé à Notre
bonne Mère pour l'habiter à rester, encore sur la terre, il n'est pas
long mais comme vous le dites il n'y a rien à répliquer, je vois que
vous n'avez pas beaucoup de peine à convaincre vos auditeurs lorsque
vous prêchez et j'espère qu'une abondante maison d'âmes sera élevée
et élevée par vous au désert. Je me figure que je suis au bord de
mon papier, et qui me force d'arrêter mon giffonnage. Je vous assure
vous dire que tous vos amis seraient fidèlement fidèles par moi. Je vous
me sera particulièrement cher, jusqu'à ce jour, vos amis, je ne puis pas
qui à cette même date j'ai reçu Jésus de votre main et arrêté à votre 12^e messe annuelle.
Bonne nuit, mon frère, votre unique sœur, Thérèse de Jésus.

due o tre mesi, non esitai (nonostante la naturale attrazione che mi spingeva a
visitare i luoghi santificati dalla vita del Salvatore) a scegliere il riposo all'ombra di
Colui che avevo desiderato. Comprendevo che veramente un solo giorno trascorso
nella casa del Signore vale più di mille in qualsiasi altro luogo. Forse, Fratello mio,
lei vuol sapere quale ostacolo incontravo per il compimento della mia vocazione:
quest'ostacolo altro non era che la mia giovinezza. Il nostro buon Padre Superiore
rifiutò formalmente di ricevermi prima dei 21 anni, dicendo che una bambina di 15
anni non era capace di capire a che cosa si impegnava. La sua condotta era prudente
e non dubito che, provandomi, compisse la volontà del buon Dio che voleva farmi
conquistare la fortezza del Carmelo con la spada in pugno. Forse anche Gesù
permise al demonio di intralciare una vocazione che non doveva, credo, rispondere al
gusto di quel perverso privo d'amore, come lo chiamava la nostra Santa Madre.
Fortunatamente tutte le sue astuzie si ritorsero a sua vergogna: servirono solo a
rendere più clamorosa la vittoria di una fanciulla. Se volessi scriverle tutti i dettagli
del combattimento che ho dovuto sostenere, mi occorrerebbe molto in tempo, in
inchiostro e in carta. Raccontati da un'abile penna, credo che questi dettagli
sarebbero di qualche interesse, ma la mia penna non sa rendere affascinante un
lungo racconto: perciò le chiedo perdono di averla forse già annoiata.

Lei mi promette, Fratello mio, di continuare ogni mattina a dire al Santo Altare:
«Dio mio, infiammate la mia sorella del vostro Amore». Gliene sono profondamente
grata e non faccio fatica ad assicurarle che le sue richieste sono e saranno sempre
accettate. Tutto quanto chiedo a Gesù per me, lo chiedo anche per lei: quando offro
il mio debole amore all'Amato, mi permetto di offrire contemporaneamente anche il
suo. Come Giosué, lei combatte nella pianura. Io sono il suo piccolo Mosè e
incessantemente il mio cuore è rivolto verso il Cielo per ottenere la vittoria. O
Fratello mio, come sarebbe da compiangere se Gesù stesso non sostenesse le braccia
del suo Mosè!... Ma con il soccorso della preghiera che tutti i giorni lei rivolge per me
al Divino Prigioniero d'amore, spero che non sarà mai da compiangere e che, dopo
questa vita durante la quale avremo seminato insieme nelle lacrime, ci ritroveremo
gioiosi portando dei covoni nelle nostre mani.

Mi è molto piaciuto il piccolo sermone che ha rivolto alla Nostra cara Madre per
esortarla a rimanere ancora sulla terra; non è lungo, ma, come lei dice, non c'è nulla
da replicare. Vedo che lei non avrà molta difficoltà a convincere i suoi ascoltatori
quando predicherà, e spero che un'abbondante messe d'anime sarà da lei raccolta e
offerta al Signore. — Mi accorgo che ho finito il foglio, e questo mi costringe a
terminare il mio scarabocchio. Voglio comunque assicurarla che tutti i suoi
anniversari saranno da me festeggiati fedelmente. Il 3 luglio mi sarà particolarmente
caro, perché in quel giorno lei ha ricevuto Gesù per la prima volta e io in quella
medesima data ho ricevuto Gesù dalla sua mano e ho assistito alla sua prima messa
al Carmelo. Benedica, Fratello mio, la sua indegna sorella. Teresa di Gesù Bambino
nel Carm. ind.